MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 47 (1948), p. 151-170

Serge de Beaurecueil

L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ILĀHI-NĀMÈ

DE

ḤWĀǦÈ ʿABDALLAH ANṢĀRĪ

(avec une planche)

PAR

S. DE BEAURECUEIL.

Le petit recueil, dont nous présentons en cet article le texte et la traduction se trouve contenu dans le manuscrit Šehit ʿAlī 1383 (0 m. 175 × 0 m. 13, 11 l. taʿlîq, 157 fol.) daté du 15 ḏū l-qaʿda 904 h., dont il représente les pages 116 *b*-121 *a*.

Nous en avons eu la photographie grâce à l'amabilité de M. le Professeur Ritter, qui en a donné l'analyse dans la revue *Der Islam*, t. 22, 1935, p. 94-100. Nous tenons à lui dire ici toute notre gratitude.

Il s'agit du cinquième des huit ouvrages contenus dans le manuscrit, tous attribués à Ḥwāǧè ʿAbdallah Anṣārī, le célèbre maître spirituel de Hérat mort en 481 h. Cet auteur est connu spécialement pour son *Kitāb manāzil as-Sā'irīn,* itinéraire spirituel qui fait époque par sa systématisation rigoureuse et sa concision remarquable [1].

Citons seulement les titres des huit ouvrages en question : *Kitāb-i ṣad maydān, Kitāb-i wāridāt, Risālè-i kanz as-sālikīn, Risālè-i pardè-i ḥiǧāb-i haqīqet-i īmān, Risālè-i Ilāhī-nâmè, Risālè-i suāl-i dil az ǧān va-ǧavāb, Risālè-i Qalender-nāmè, Kitāb-i maḥabbet-nāmè.* Il suffit de les parcourir pour s'apercevoir de

[1] Cf. sur la biographie et la bibliographie d'Anṣārī : Brockelmann, *G. A. L.*, I, p. 433 et suppl. ; *E. I.*, II, p. 318.

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

leur diversité. Trois d'entre eux cependant se présentent à nous sous des apparences similaires : ce sont des recueils d'invocations à Dieu, de conseils et de réflexions, se succédant sans guère de lien ; il s'agit du deuxième, du quatrième, et du cinquième, qui ne nous sont connus que par ce manuscrit. L'introduction du *Pardè-i ḥiǧāb* conviendrait assez bien pour les définir tous trois :

این مختصریست از مقولات قدوة المحققین زبدة العارفین مقبول حضرت باری خواجه عبد الله انصاری رحمة الله علیه.

Nous avons affaire à un choix, un résumé, de sentences écrites ou prononcées par le Maître. On comprend alors que nombre de ces dires se retrouvent dans les trois ouvrages, et leur soient communs avec les recueils plus vastes connus sous le nom de *Munāǧāt,* dont l'importance serait capitale pour une étude du sentiment religieux dans l'Islam oriental. Pendant des siècles, la dévotion musulmane s'est alimentée de ces *Confidences,* surtout en Iran et dans l'Inde du Nord où elles sont encore très appréciées à l'heure actuelle.

La comparaison entre l'*Ilāhī-nāmè* (dont M. Ritter classe d'ailleurs le texte parmi les manuscrits des *Munāǧāt*) et les autres ouvrages du même genre pourra peut-être nous permettre d'entrevoir une solution aux problèmes critiques concernant les *musaǧǧaʿāt* (œuvres en prose rimée) d''Abdallah Anṣārī.

Ce qui frappe le lecteur, dans chacun de ces recueils, c'est avant tout le manque de suite. C'est tout juste si l'on peut y discerner quelques ensembles centrés sur une même idée ou un même sujet (par ex. le tawḥīd, la définition du soufisme et de ses véritables adeptes, le désintéressement vis-à-vis du paradis et de l'enfer, dans le *Pardè-i ḥiǧāb*). De même on passe sans transition des invocations aux conseils, des conseils aux réflexions personnelles, pour revenir aux invocations. Bien qu'il soit admis que les auteurs persans répugnent à mettre dans leurs ouvrages des cadres logiques, il semble difficile d'accorder qu'un maître comme Anṣārī, si épris de systématisation dans d'autres de ses œuvres, se soit laissé aller ici à un tel désordre. Ceci nous porte à croire que les divers recueils auxquels nous avons affaire n'ont pas été composés ni écrits par lui, au moins dans la forme sous laquelle ils se présentent à nous. Peut-être a-t-il noté ou dicté quelques réflexions ou prières (cf. les ensembles dont nous

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avons parlé, et les courtes pièces de vers éparses dans les *Munāǧāt*), que ses disciples ont ensuite amalgamées, ou plutôt n'a-t-il fait que dire ces invocations ou ces conseils; son entourage les aura retenus facilement et les aura groupés ensuite sans souci d'ordre particulier, sauf dans certains manuscrits des *Munāǧāt* comme Šehit ʿAlī 2703 (daté de 789 h.) où la matière est répartie en dix chapitres. La répétition de « et il a dit » avant chaque sentence dans la plus grande partie des *Wāridāt* offre un argument de valeur en faveur de cette interprétation.

Rien d'étonnant à ce que Pīr Anṣārī ait ainsi formulé sa pensée de premier jet en prose rimée ou en vers. Nous savons par Ǧāmī (biographie d'Anṣārī dans les *Nafaḥāt al-Uns*) son étonnante facilité poétique aussi bien dans sa langue natale qu'en arabe : il faisait tout jeune l'admiration de ses maîtres. Ces rimes facilitaient d'ailleurs grandement le travail de la mémoire, au point que certaines de ses sentences n'ont de commun que les mots dont les rimes se répondent. Ainsi l'*Ilāhī-nāmè* (l. 82) : چون از خودیء خود رستی ، بحق پیوستی et la variante :

M. p. 43, l. 9-10 : اگر از قفس دنیا رستی ، بملك ابد ولطف احد پیوستی [1]

Ces variantes d'ailleurs ne sont nullement exclusives. Anṣārī devait souvent répéter ces courtes phrases bien aptes à frapper l'imagination de ses auditeurs ; sans doute le faisait-il chaque fois de manière un peu différente, étant donné surtout qu'en prose rimée les nécessités de la mesure ne le contraignaient en rien.

Une particularité de l'*Ilāhī-nāmè* (l. 80) peut encore appuyer cette façon de voir. Il s'agit d'une remarque qui rappelle singulièrement un verset du Qoran (70, 20-21), dont elle semble n'être qu'une transposition adaptée :

چون درمانی قراری شبی ، چون کارت برآید عاصی شبی .

La forme *šabī*, mise pour *šavī*, est un hapax dans ce recueil où ne se rencontre que la forme régulière. A moins qu'elle ne soit due à l'inadvertance d'un copiste, elle représente sans doute une particularité dialectale. Il serait bien étonnant que l'auteur ait ainsi mélangé les deux langages. Cela se comprendrait au contraire dans le cas d'un simple recueil de dires : nous savons par

[1] *W.*, p. 55 *b*, l. 5, om. بملك ابد.

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les *Ṭabaqāt aṣ-Ṣūfiyya* [1], qu'Anṣārī utilisait ordinairement le parler de Hérat dans ses rapports avec ses disciples ; l'un d'entre eux a pu retenir telle quelle une sentence d'allure dialectale et l'amalgamer au reste de l'ouvrage composé en langue littéraire. Cette forme n'en est pas moins étonnante, car, si dans le langage des *Ṭabaqāt* on rencontre souvent le passage du *b* au *v*, on n'y signale pas de cas où le *b* remplace le *v* [2]. S'agirait-il alors d'un autre dialecte, employé par un disciple qui aurait modifié à sa façon la remarque du maître, ou aurait intercalé ici un dire provenant d'une autre source ou dont il serait lui-même l'auteur? Il est bien difficile de répondre.

Tout ceci soulève deux problèmes délicats : celui de l'authenticité du contenu des divers recueils, et celui de leur édition critique.

Pour ce qui est du premier, il est fort possible que les auteurs des diverses collations aient ajouté du leur aux expressions authentiques de Pīr Anṣārī, soit en les modifiant, soit en leur ajoutant des dires provenant d'autres origines. Le discernement est très difficile à opérer : on peut avoir recours en partie à la comparaison des textes (certaines sentences qui leur sont communes ont plus de chance d'être authentiques que d'autres, citées par un seul manuscrit). Pas grand'chose à espérer du côté de la langue, du style, et du vocabulaire (l'emploi du persan littéraire nous enlève presque toute possibilité de comparaison avec les *Ṭabaqāt*) ; les disciples ont d'ailleurs pu s'exprimer à la manière de leur maître. Disons simplement que l'emploi de certains termes montre une langue ancienne, et que le style concis et bien frappé rappelle singulièrement celui des *Manāzil,* composées en arabe [3]. Il faudrait donc avoir recours au sens, en comparant la teneur des diverses sentences avec la doctrine de ce dernier ouvrage ; or c'est là tâche très délicate : d'une part

[1] OEuvre dans laquelle Anṣārī a repris et complété les Ṭabaqāt de Sulamī ; Ǧāmī dans son *Nafaḥāt al-Uns* n'a fait que mettre en persan littéraire le travail d'Anṣārī en le continuant. W. Ivanow a étudié la langue des *Ṭabaqāt aṣ-Ṣūfiyya* dans deux articles du *J.R.A.S.*, 1923.

[2] Cf. *J. R. A. S.*, 1923, p. 21.

[3] S'il faut parler de l'orthographe du ms. de l'*Ilāhī-nāmė,* dont nous donnons ci-joint une reproduction photographique, notons seulement que la différence n'y est jamais marquée entre ﮒ et ک, et que souvent ﭽ est écrit comme ﭼ, et ﭙ comme ﭘ. Nous n'avons pu consulter l'article de Shukovsky sur les poèmes persans d'Anṣārī dans *Vost-Zamjātki,* 85/113, qui contient sans doute des éléments intéressants concernant la solution des problèmes d'authenticité.

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la pensée d'Anṣārī a pu évoluer au cours de sa longue vie, d'autre part il a pu se permettre, au cours de prières ou de brefs conseils donnés au fil des circonstances, des imprécisions ou des modalités d'expression qu'il n'aurait pas admises en rigueur de discussion ou de composition.

Ceci complique donc considérablement la publication des *musaǧǧaʿāt* selon les règles de la critique. Plusieurs voies sont possibles : ou bien l'édition successive des divers recueils, en référant aux passages parallèles des autres textes ; ou bien la publication d'un des plus anciens et des meilleurs manuscrits des *Munāǧāt*, avec notation des variantes et appendice rassemblant ce que les autres manuscrits contiennent en propre ; enfin, la reprise, avec notation des sources pour chaque verset, de ce qu'a déjà réalisé en 1313 h. ʿAlī b. Ṭayfūr al-Bisṭāmī, dans son *Anwār at-taḥqīq,* où il a compilé et réparti sous de nombreuses divisions et subdivisions, tout ce qui a pu lui tomber sous la main en fait de *munāǧāt,* de *kalimāt,* et de *mawāʿiz* attribués à Anṣārī.

La publication de l'*Ilāhī-nāmè* ne présume en rien de la méthode que nous déciderons un jour d'adopter pour ce travail indispensable, vu la valeur des *musaǧǧaʿāt* et le rôle qu'elles ont joué dans le développement de la spiritualité en Islam.

Nous avons signalé en note les références aux *Munāǧāt*. (éd. Kaviani, Berlin 1924) en les désignant par la lettre M. Les lettres P et W renvoient respectivement à la *Risālè Pardè-i ḥiǧāb* et au *Kitāb-i Wāridāt*. Quant à la lettre A, elle invite à se reporter à la *Risālè-i Anwār at-taḥqīq,* dans l'édition publiée en 1351 h. par Aḥmed b. M. Karīm Tabrīzī dans son imprimerie de Šīrāz.

Pour la traduction, nous nous sommes décidés à conserver autant que possible des assonances là où il s'en trouve dans le texte persan, quitte à perdre quelquefois un peu de l'exactitude du mot à mot ; mais ce qui serait un gros inconvénient pour la traduction d'un ouvrage technique ne comporte qu'une importance relative pour un recueil de sentences tel que l'*Ilāhī-nāmè,* du moment bien entendu que le sens de la phrase n'est en rien altéré. Des notes donneront d'ailleurs les précisions nécessaires. Par contre, l'allure poétique donnée par les assonances a été pour beaucoup dans la vogue des *musaǧǧaʿāt* ; il importait donc de faire son possible pour les conserver en français. Je crains seulement que l'essai de rendre dans une autre langue un

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peu du charme de l'original ait été une offense à la perfection de celui-ci. J'en demande pardon à Pīr Anṣārī (que Dieu sanctifie l'intime de son cœur!).

Ce nous est un plaisir, en terminant cette introduction, de remercier vivement le R. P. Rice O. P. et le Docteur Yaḥya al-Khachab, de l'aide qu'ils m'ont apportée pour la compréhension de certains passages difficiles.

Serge DE BEAURECUEIL.

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

رسـالهٔ الهی نامـه

ندیم حضرت باری

خواجه عبـد الله انصـاری

بسم الله الرحمن الرحیم

الحمد لله رب العالمین ، والصلوة والسلام علی محمد واله اجمعین .

ای کریمی که بخشندهٔ عطائی ، وای حکیمی که پوشندهٔ خطائی ، وای صمدی که از ادراك خلق جدائی ، وای احدی که در ذات وصفات بی همتـائی ، وای خالقی که راه نمائی ، وای قادری که خدائی را سزائی ؛ که جان مارا صفای خود ده ، ودل مارا هوای خود ده ، وچشم مارا ضیای خود ده ، ومارا آن ده که آن به ، ومگذار مارا بکه ومه[1] .

الهی عبد الله عمر بکاست ، اما عذر نخواست[2] الهی عذر ما بپذیر ، بر عیبهای ما مگیر[3] ؛ بنام آن خدای که نام او راحت روح است ، وپیغام او مفتاح فتوحست ، وسلام او در وقت صباح مرهنانرا صبوحست ، وذکر او مرهم دل مجروحست ، ومهر او بلا نشینانرا کشتیٔ نوحست[4]

ای جوانمرد درین راه مرد باش ، ودر مردی فرد باش ، وبا دل پر درد باش[5] .

(1) Pour tout ce paragraphe, cf. M., p. 2, l. 7-14 (var.) ; A., p. 19, l. 11-18 (var.).

(2) Cf. M., p. 25, l. 14 (var.) ; A., p. 17, l. 16 ; p. 48, l. 10-11 (var.) ; A., suppl., p. 11, l. 12 (var.).

(3) Cf. M., p. 3, l. 5 ; A., p. 18, l. 15-16 (var.) ; A., suppl., p. 1, l. 18 (var.).

(4) Cf. A., suppl., p. 1, l. 14-18 (var.).

(5) Cf. A., p. 45, l. 23-24 (var.).

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

الهی خواندی ، تأخیر کردم ؛ فرمودی ، تقصیر کردم[1] . الهی عمر خود بر باد کردم ، وبر تن خود بیداد کردم[2] . الهی بساز کار من ، منگر بکردار من[3] ؛ هرگاه که گویم برستم ، شغلی دیگر دهی بدستم . الهی از پیش خطر واز پس راهم نیست ؛ دستم گیر که جز فضل تو پناهم نیست[4] . ای بود ونابود من ترا یکسان ، از غم مرا بشادی رسان[5] . الهی اقرار کردم بمفلسی وهیچ کسی ، ای یگانه که از همه چیز مقدسی ، چه شود اگر مفلسی را بفریاد رسی[6] . الهی اگر با تو نمیگویم افکار میشوم ، چون با تو میگویم سبکبار میشوم[7] . الهی ترسانم از بدیء خود ، بیامرز مرا بخودیء خود[8] .

ابلیس در آسمان زندیق شد ، ابو بکر در بتخانه صدیق شد . بر گناه دلیری مکن که صبورست ، خویشتن را غرور مده که او غفورست[9] . بیدار شو که بیگاه شود ، نباید که آخر کار تو تباه شود[10] . گناه را بتقدیر الله دان تا براه آئی[11] .

الهی در دلهای ما جز تخم محبت خود مکار ، وبر تن وجانهای ما جز الطاف ومرحمت خود منگار ، وبر کشتهای ما جز باران رحمت خود مبار[12] . پادشاها گریخته بودیم ، تو خواندی ؛ ترسان بودیم ، بر خوان «لا تقنطوا» تو نشاندی[13] . الهی بر سر از خجالت گرد داریم ، وبر دل از حسرت درد داریم ، ورخ از شرم گناه زرد داریم[14] . الهی اگر دوستی نکردیم ، دشمنی هم نکردیم ؛ اگرچه بر گناه مصریم ، بر یگانگی حضرت تو مقریم[15] . الهی در سر خمار تو داریم ، ودر دل اسرار تو داریم ، وبر زبان استغفار تو داریم[16] . الهی اگر گویم ، ثنای تو گویم ؛ واگر جویم ، رضای تو

(1) Cf. A., p. 12, l. 18-19 (var.).
(2) Cf. M., p. 3, l. 6 (var.) ; P. f. 106*a*, l. 9 (var.) ; A., p. 9, l. 8-9.
(3) Cf. M., p. 6, l. 3-4 ; P. f. 98*a*, l. 4-5 ; A., p. 21, l. 3-4 (var.).
(4) Cf. M., p. 3, l. 8-9 ; P., f. 102*b*, l. 9-10 (var.) ; A., p. 24, l. 19-20.
(5) Cf. M., p. 3, l. 7-8 (var.).
(6) Cf. M., p. 19, l. 6-7 (var.) ; A., suppl., p. 4, l. 5-7 (var.).
(7) Cf. A., p. 17, l. 13-14 (var.).
(8) Cf. M., p. 3, l. 10-11.
(9) Cf. M., p. 40, l. 2-4 (var.) ; A., suppl., p. 4, l. 8-9 (var.).
(10) Cf. M., p. 40, l. 5-7 (var.) ; A., suppl., p. 4, l. 9-10 (var.).
(11) Cf. A., suppl., p. 4, l. 10-11 (var.).
(12) Cf. P., f. 114*a*, l. 7-8 (var.) ; A., p. 26, l. 12-14 (var.).
(13) Cf. P., f. 108*a*, l. 1-2 (var.) ; A., suppl., p. 4, l. 12-13 (var.).
(14) Cf. P., f. 114*a*, l. 5-7 (var.) ; A., p. 16, l. 12-14 (var.).
(15) Cf. P., f. 114*a*, l. 7 (var.) ; A., p. 16, l. 14-16 (var.).
(16) Cf. M., p. 3, l. 11-12 (var.) ; A., p. 16, l. 16-18 (var.).

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

جویم[1] . الهی بنیاد توحید مارا خراب مکن ، وباغ امید مارا بی آب مکن[2] ، وبگناه روی مارا سیاه مکن . الهی بر تارك ما خاك خجالت نثار مکن ، ومارا ببلای خود گرفتار مکن[3] . الهی انچهارا آراستی خریدیم ، واز دو جهان محبت تو بر گزیدیم[4] ، وجامهٔ بلا بریدیم وپردهٔ عافیت دریدیم[5] . الهی بایستهٔ تو پیش از طاعت مقبول ، ونابایستهٔ تو پیش از معصیت مهجور[6] . الهی بلطف مارا دستگیر وبکرم پای دار ؛ دل در قرب کرم وجان در انتظار ، ودر پیش حجابهای بسیار ؛ حجابها از پیش بردار ، ومارا بما مگذار ، یارحیم ویا غفار ، ویا حلیم ویا ستار[7] . الهی دلی ده که درکار تو جان بازیم ، جانی ده که کار آن جهان سازیم[8] . الهی تقوی ده که تا از دنیا پریم ، روحی ده که تا از عقبا برخوریم ؛ یقینی ده که تا در آز بر ما باز نشود ، قناعتی ده تا صعوهٔ حرص ما باز نشود[9] . الهی دانای ده تا از راه نیفتیم[10] ، دست گیر که دست آویزی نداریم ، بپذیر که پای گریزی نداریم[11] . الهی درگذار که بد کرده ایم ، آزرم دار که آزرده ایم[12] . الهی مگوی که چه کرده که دروا شویم ، مگوی چه آورده که رسوا شویم[13] . الهی توفیق ده تا در دین استوار شویم ، عقبی ده تا از دنیا بیزار شویم[14] . نگاه دار تا پریشان نشویم ، بر راه دار تا سرگردان نشویم[15] . الهی بیاموز تا سر دین بدانیم ، بر فروز تا در تاریکی نمانیم[16] ؛ تلقین کن تا ادب شرع بدانیم ، توفیق ده تا در خلاء طمع نمانیم ؛ تو نواز که دیگران نتوانند[17] . همه را

(1) Cf. M., p. 3, l. 13 (var.); A., p. 16, l. 18-19.
(2) Cf. M., p. 3, l. 14-15 (var.); P., f. 103*a*, l. 11 (var.); A., p. 20, l. 3-4.
(3) Cf. M., p. 3, l. 15 (var.); P., f. 105*a*, l. 3-4; A., p. 26, l. 14-16.
(4) Cf. A., p. 16, l. 19-20 (var.).
(5) Cf. M., p. 4, l. 1-3 (var.); A., p. 9, l. 6-8 (var.).
(6) Cf. A., suppl., p. 4, l. 14-15 (var.).
(7) Cf. P., f. 114*a*, l. 8-11 (var.); A., p. 26, l. 16-19 (var.).
(8) Cf. M., p. 5, l. 5-6 (var.); P., f. 97*b*, l. 2; A., p. 20, l. 4-6 (var.).
(9) Cf. M., p. 5, l. 7-10 (var.); P., f. 97*b*, l. 3-5 (var.); A., p. 20, l. 6-7 (var.).
(10) Cf. M., p. 5, l. 6-7 (var.); P., f. 97*b*, l. 5 (var.); A., p. 20, l. 7-8 (var.).
(11) Cf. M., p. 5, l. 10-11 (var.); P., f. 97*b*, l. 5-7; A., p. 20, l. 8-9 (var.).
(12) Cf. P., f. 97*b*, l. 7; A., suppl., p. 4, l. 15-16.
(13) Cf. M., p. 5, l. 11-13 (var.); A., p. 9, l. 9-11 (var.); A., suppl., p. 4, l. 20-21 (var.).
(14) Cf. M., p. 5, l. 13-14 (var.); P., f. 97*b*, l. 9 (var.); A., p. 20, l. 12-14 (var.).
(15) Cf. M., p. 6, l. 1-2 (var.); P., f., 97*b*, l. 10 (var.); A., p. 19, l. 3-4 (var.).
(16) Cf. P., f. 97*b*, l. 11 (var.); A., p. 20, l. 19-20 (var.).
(17) Cf. M., p. 6, l. 3; P., f. 98*a*, l. 2; A., p. 20, l. 16-17.

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

از خود پرستی رهای ده ، همه را بخود آشنای ده[1] . همه را از مکر شیطان نگاه دار ، همه را از کینهٔ نفس آگاه دار[2] . الهی دلی ده که طاعت افزاید ، طاعتی ده که بهشت راه نمون آید[3] ؛ علمی ده که درو آتش هوا نبود ، علمی (عملی ؟) ده که درو آب ریا نبود[4] ؛ دیدهٔ ده که عز ربوبیت تو بیند ، دلی ده که ذل عبودیت بیند ؛ نفسی ده که حلقهٔ بندگیٔ تو در گوش کند ، جانی ده که زهر حکمت را بطبع نوش کند[5] . الهی تو سازکه ازین معلولان شفا نیاید ، تو گشای که ازین ملولان کاری نگشاید[6] . الهی بصلاح آر که نیك بی سامانیم ، جمع دار که بد پریشانیم[7] . الهی ظاهری داریم شوریده ، باطنی داریم در خواب ؛ سینهٔ داریم پر آتش ، دیدهٔ داریم پر آب ؛ گاه در آتش سینه میسوزیم ، وگاه در آب چشم غرقاب[8] . الهی اگر نه با دوستان تو در رهم ، آخر نه سگ اصحاب کهف در گهم[9] .

انچه بجان زنده است ، از زندگانی محروم است ؛ انکه جان بجانان داد ، زندهٔ حی قیوم است[10] . اگر سر این کار داری ، بر خیز وقصد راه کن ؛ نی زاد بر گیر ، ونه همراه را اگاه کن ؛ عافیت را نیاز دار ، وسخن کوتاه کن[11] . هزار نوحه گر نه بس مرا ، وقتی که سر بر زانو نشینم ؛ هزار مطرب نه تمام طرب مرا ، وقتی که از تو اندیشم[12] . دوستی او مارا مست کرد ورها کرد ، نشانی فرا داد ونشانه بلا (بالا ؟) کرد[13] . روزگاری اورا می جستم خودرا می یافتم ، اکنون خودرا میجویم اورا می یابم[14] . لقمه حرام وراضی شدن بنام ، الله داند که ماتمی بود تمام[15] . بلای که ترا مشغول کند بدو ، به از عطای که مشغول کند ازو[16] . همه عیشها در بی عیشیست ، همه

(1) Cf. A., p. 20, l. 21-22 (var.).

(2) Cf. P., f. 98*a*, l. 2-4 (var.) : همه را ازخود ... اگاه دار ; A., p. 20, l. 25 ; p. 21, l. 2 (var.).

(3) Cf. M., p. 6, l. 4-5 (var.) ; P., f. 98*a*, l. 5-6 (var.) ; A., p. 21, l. 3-4 (var.) ; A., p. 24, l. 9-11 (var.).

(4) Cf. M., p. 6, l. 7-9 (var.) ; P., f. 98*a*, l. 6-7 ; A., p. 21, l. 8-9.

(5) Cf. M., p. 6, l. 9-12 (var.). P., f. 98*a*, l. 7-9 (var.) ; A., p. 21, l. 9-13 (var.).

(6) Cf. P., f. 98*a*, l. 10-11 (var.) ; A., p. 20, l. 17-19 (var.).

(7) Cf. A., p. 19, l. 9-11 (var.).

(8) Cf. P., f. 98*a*, l. 11-98*b*, l. 3 (var.) ; A., p. 9, l. 11-14 (var.) : الهی بصلاح آر ... غرقاب.

(9) Cf. A., p. 12, l. 9-10 (var.).

(10) Cf. M., p. 60, l. 1-2 (var.) ; P., f. 100*a*, l. 7-9 (var.).

(11) Cf. P., f. 100*b*, l. 2-4 (var.) ; A., p. 59, l. 9-13 (var.).

(12) Cf. A., suppl., p. 4, l. 22-23 (var.).

(13) Cf. A., suppl., p. 4, l. 24-25.

(14) Cf. M., p. 13, l. 13-14 (var.) ; P., f. 101*b*, l. 8-9 ; A., p. 12, l. 14-15 (var.).

(15) Cf. A., suppl., p. 4, l. 25 ; p. 5, l. 1.

(16) Cf. A., suppl., p. 5, l. 1-3.

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

توانگریها در درویشیست[1] . دانی که زندگیء خوش کدامست : انکس که همیشه بی نامست ، واز حق بر دل وی پیامست ، وبر زبان ودل او ذکر حق مدامست ، ودنیا اورا دامست ، وعقبا اورا انتظامست ، واز هر دو اورا مولی تمامست[2] . انتظار را طاقت باید ومارا نیست ، صبررا فراغت باید ومارا نیست[3] . بندگی کردن جز ملك را بر بنده حرامست ، تو اورا بنده باش همه عالم ترا غلامست[4] . کشتهء دیدی از جور زمان ، من آنم ؛ تشنهء دیدی میان آب روان ، من آنم[5] . هر کوه که نه بر آوردهء مهر اوست ، هامونست ؛ وهر آب که نه از دریای لطف اوست ، همه خونست[6] .

ابو معشر بلخی (رحمة الله علیه) گوید که « بر من شش چیز واجبست ، دو بر ربان ، ودو بر تن ، ودو بر دل : انچه بر زبانست ، ذکر خدای وسخن نیکو ؛ وانچه بر تنست ، طاعت خدای ورنج خود از خلق بر داشتن ؛ وانچه بر دلست ، بزرگ داشتن امر حق وشفقت بر خلق »[7] .

الهی از هیچ همه چیز توانی ، وبهیچ چیز نمانی ؛ هر که گوید : « تو چنینی یا چنانی » ، تو آفرینندهء این وآنی[8] . الهی ضعیفم خواندی وچنین است ، هر چه از من آید در خور اینست .

اگر با خدای نیاز داری ، پیرانرا نیازاری[9] . زهد ورزی ، از بهر مراد اری ؛ انگاه تو کیستی ، بگو باری[10] . انکار مکن که انکار شومست ، انکار کننده ازین دولت محروم است[11] . سر فرود آر تا بهر دری در نگریزی ؛ همت بلند دار تا بهر خسیسی بیامیزی ، خوش خوی باش تا بهر دری بیامیزی . سخن با تو او میگوید ، من ترجمانم ؛ یتر قهر او بر جان تو میزند ، من کمانم[12] . اگر جان ما در سر این کار شود ، شاید که این کار مارا جان می افزاید[13] .

(1) Cf. A., suppl., p. 5, l. 3-4.
(2) Cf. A., p. 59, l. 16-20 (var.).
(3) Cf. A., p. 59, l. 20-21.
(4) Cf. M., p. 43, l. 7-9 (var.) ; p. 65, l. 1-2 ; A., suppl., p. 5, l. 4-6.
(5) Cf. A., suppl., p. 5, l. 6-7 (var.).
(6) Cf. M., p. 69, l. 12-13 (var.) ; A., p. 59, l. 21-23 (var.).
(7) Cf. A., p. 63, l. 23 ; p. 64, l. 2 (var.). Ces paroles y sont rapportées comme étant d'Anṣārī lui-même, sans mention de Balḫī.
(8) Cf. A., p. 17, l. 17-18 (var.).
(9) Cf. M., p. 56, l. 9 ; p. 68, l. 5 ; A., suppl., p. 5, l. 8 (var.).
(10) Cf. A., suppl., p. 5, l. 9-10 (var.).
(11) Cf. P., f. 109*b*, l. 8-9 (var.) ; A., p. 60, l. 2-3 (var.).
(12) Cf. A., suppl., p. 5, l. 10-11 (var.).
(13) Cf. A., p. 60, l. 8-9 (var.).

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

الهی اگر خواهی همه آن کنیم که تو خواهی ، چون همه آن کنی که خواهی ؛ پس ازین بیچارهٔ مفلس چه خواهی[1] .

دوستی از ان شاید که در وقت خشم بر تو بخشاید . اگر درائی در بازست ، واگر نیائی حق بینیازست[2] . محبت در بزد محنت آواز داد ، دست در عشق زدم هر چه بادا باد .

دفع تقدیر ترا توان ندارم ، عذر تقصیر خودرا زبان ندارم[3] .

چون درمانی قراری شبی ، چون کارت براید عاصی شبی[4] . عیبی که در شما رست ، دیگرانرا ملامت مکنید[5] . از دیوار شناخت نیاید ، دیوار بر مقدار شناخت آید . اگر بقا میخواهی درفناست[6] ، واگر باقی میخواهی خداست . چون از خودیٔ خود رستی ، بحق پیوستی[7] . عذر بسیار خواستن بی مروتیست ، عذر قبول ناکردن بی فتوتیست[8] .

الهی اگر نه از تو آغاز این کارستی ، لاف مهر تو هرگز که یارستی[9] . اگر نه ترا این حدیث خواستی ، پسر عمران بطلب « ارنی » کی برخاستی[10] .

تمام شد الهی نامه ندیم حضرت باری ، خواجه عبد الله انصاری (قدس الله سره وسلم تسلیما کثیرا کثیرا) .

(1) Cf. M., p. 8, l. 12-14 (var.); W., f. 56*b*, l. 3-4 (var.).

(2) Cf. M., p. 34, l. 9-10 (var.); P., f. 110*a*, l. 11 (var.); W., f. 56*a*, l. 7 (var.); A., p. 45, l. 22.

(3) Cf. A., suppl., p. 11-12 (var.).

(4) Cf. A., suppl., p. 5, l. 13-14 (var.).

(5) Cf. M., p. 43, l. 1-2 (var.); A., p. 65, l. 19 (var.).

(6) Cf. A., p. 47, l. 2 (var.).

(7) Cf. M., p. 43, l. 9-10 (var.); W., f. 55*b*, l. 5 (var.); A., p. 32, l. 5 (var.).

(8) Cf. M., p. 55, l. 14-15 (var.); P., f. 111*a*, l. 3-4 (var.).

(9) Cf. A., suppl., p. 5, l. 16-17 (var.).

(10) Pour tout ce dernier paragraphe, cf. P., f. 107*a*, l. 5-7 (var.); A., p. 15, l. 4-6 (var.); A., suppl., p. 5, l. 17-18 (var.).

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LE LIVRE DIVIN

DONT LE COMMENSAL DE LA MAJESTÉ DU CRÉATEUR

ḤWĀǦÈ ʿABDALLAH ANṢĀRĪ EST L'AUTEUR.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes! Sur Mohammed et sur sa famille tout entière que la bénédiction et le salut abondent [1]!

O Généreux, qui prodigues Tes libéralités! Sage, qui couvres le péché! O Immuable, qui échappes à l'entendement du créé! Unique, qui es incomparable dans Ton essence et Tes qualités! O Créateur, qui montres le Sentier! Tout-puissant, à qui convient la divinité! A notre âme, de Ta pureté fais le don; à notre cœur, du désir de Toi fais le don; à nos yeux, de Ta clarté fais le don; fais-nous don de ce qui est bon, et de nous à quiconque [2] ne fais abandon!

Mon Dieu, Abdallah a étréci [3] sa vie, et il n'a pas crié merci! Mon Dieu, agrée notre «pardon!», ne guette pas nos mésactions! Au nom de cette divinité dont le nom pour l'esprit est apaisement, dont le message est clef de Ses épanchements, dont le salut est brise matutinale venant à l'aurore soulager celui qui a pleuré longuement, dont la mention est au cœur meurtri un onguent, et dont l'amitié est arche de Noé pour qui gît dans l'accablement!

Jeune homme, sois un homme en ce chemin; dans la virilité sois quelqu'un [4]; aie le cœur comblé de chagrin!

[1] *N. B.* — Les chiffres placés en marge renvoient aux lignes du texte persan, auquel il est plus aisé ainsi de se référer. Comme dans l'édition du texte, nous avons été à la ligne chaque fois que l'on passait des invocations aux réflexions ou conseils, et réciproquement.

[2] M. à m. : «au petit ni au grand.»

[3] M. à m. : «a diminué», ce qui peut s'entendre de deux manières : ou bien il a vieilli et il ne lui reste plus à passer sur terre qu'un court laps de temps, ou bien il a gaspillé sa vie, l'a rendue mesquine, étroite.

[4] *Fard* pourrait à la rigueur s'entendre dans le sens de «solitaire, isolé, dépouillé.»

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mon Dieu, Tu as appelé, et [à répondre] j'ai été lent; Tu as ordonné, et [dans l'obéissance] j'ai été négligent! Mon Dieu, ma propre vie, je l'ai gâchée; et de moi-même j'ai mésusé [1]. Mon Dieu dirige mon labeur, et ne regarde pas mes mœurs! Chaque fois que j'ai dit : « j'en ai terminé! », Tu me mets en main une autre corvée! Mon Dieu, devant moi, des périls; derrière moi, c'est l'impasse; prends-moi la main, car je n'ai de refuge que Ta grâce! Toi pour qui s'équivalent mon être et mon néant, du chagrin mène-moi jusqu'au contentement! Mon Dieu, j'ai confessé mon indigence et ma nullité [2], O Unique, Toi, plus saint que toute autre réalité, si Tu accours aux cris d'un insolvable, que peut-il bien T'arriver? Mon Dieu, je deviens tout meurtri si je Te cesse mes confidences; je deviens tout soulagé, quand je Te fais mes confidences! Mon Dieu, ma malice me terrifie, de Toi-même [3] fais-moi merci!

Iblis, dans les cieux, a été hérétique; et Abou Bakr, dans un temple païen, a été véridique! Ne sois pas impudent dans le péché, en prétextant Sa patience; ne te prévaux pas de toi-même, en prétextant Son indulgence! Attention, c'est à l'improviste qu'Il vient; il ne faut pas qu'à la fin ton travail soit réduit à rien! Sache que ton péché est l'objet de la prédestination divine, afin que tu chemines dans la droite Voie!

Mon Dieu, ne sème dans nos cœurs que la graine de Ton amitié; ne reproduis sur nos corps et nos âmes que les traits de Ta miséricorde et de Tes libéralités; et sur nos champs ne fais pleuvoir que la rosée de Ta pitié! O mon Roi, nous avons fui; Tu nous a appelés, nous avons frémi; au banquet de l'espoir [4] Tu nous a conviés!

Mon Dieu, la honte a recouvert de poussière notre front; le remords a rempli notre cœur d'affliction; nous en avons les joues blêmes, tant le péché nous met dans la confusion! Mon Dieu, si nous n'avons pas su être de Tes amis, nous n'avons pas été non plus Tes ennemis! Bien que nous ayons persévéré dans le péché, nous n'en avons pas moins confessé l'unicité de Ta

[1] M. à m. : « et je n'ai pas agi avec justice envers mon propre corps. »

[2] M. à m. : « mon n'être-personne. »

[3] C'est-à-dire spontanément, sans que rien ne t'y oblige.

[4] M. à m. : « à la table du ne-désespérez-pas »; allusion au *Qoran*, 39, 53 : « Dis : O mes serviteurs! vous qui avez agi iniquement envers vous-mêmes, *ne désespérez pas* de la miséricorde de Dieu, car Dieu pardonne tous les péchés; il est le Pardonneur, le Miséricordieux. »

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Majesté ! Mon Dieu, dans la tête, c'est l'ivresse de Toi que nous avons ; dans le cœur, ce sont Tes secrets que nous possédons ; et c'est à Toi que notre langue demande pardon ! Mon Dieu, si je parle, ce sont Tes louanges que je dis ; si je cherche, c'est Ta complaisance que je poursuis ! Mon Dieu, ne sape pas le fondement de notre croyance [1], ne laisse pas sans eau le jardin de notre espérance ; et par le péché n'humilie pas notre prestance [2] ! Mon Dieu, ne répands pas sur nos têtes la poussière de la confusion ; dans la geôle de Tes épreuves ne nous mets pas en prison [3] ! Mon Dieu, ce que pour nous Tu as si bien disposé, nous l'avons acheté ; Ton amour, aux deux mondes, nous l'avons préféré ; nous avons mis en pièces la livrée de l'adversité, et nous avons déchiré le voile de la prospérité ! Mon Dieu, ce que Tu veux de nous, avant même l'obéissance, est agréable ; et ce que Tu nous défends, avant toute infraction coupable, est détestable [4] ! Mon Dieu, prends-nous la main avec bonté, assure nos pas avec générosité ; notre cœur est brûlant dans la proximité, notre âme est dans l'anxiété [5], et devant nous les voiles sont quantité ; les voiles, de devant nous enlève-les ; qu'à nous-mêmes par Toi nous ne soyons laissés, ô Miséricordieux, Toi qui es prompt à pardonner, ô Longanime, Toi qui seul peux nous protéger [6] ! Mon Dieu, donne-nous un cœur tel, qu'à Ton service nous jouions notre vie ; donne-nous une âme telle, que nous travaillions pour l'autre vie ! Mon Dieu, donne-nous une piété telle, que nous nous envolions de ce monde ; donne-nous un esprit tel, que nous jouissions de l'autre monde ! Donne-nous une certitude telle, que la porte de la concupiscence sur nous ne s'ouvre plus ; donne-nous une tempérance telle, que le passereau de notre convoitise ne revienne plus [7] ! Mon Dieu, donne-nous la sagesse, afin que nous ne sortions pas du chemin ; prends-nous la main, car nous n'avons rien entre les mains [8] ; accueille-nous, car en fait de refuge nous ne possédons

[1] M. à m. : « de notre profession de foi monothéiste. »

[2] M. à m. : « ne noircis pas notre visage », c'est-à-dire, ne nous fais pas honte. Peut-être allusion au *Qoran*, 3, 106 et 39, 60.

[3] Ou, en donnant à *ġereftār* son sens faible : « ne nous mets pas sous l'emprise de tes épreuves. »

[4] C'est-à-dire : tes commandements ont leur valeur en eux-mêmes, indépendamment de l'attitude que nous prenons à leur égard.

[5] M. à m. : « dans l'attente. »

[6] M. à m. : « ô Protecteur. »

[7] La convoitise est comparée à l'oiseau migrateur qui ne s'en va que pour revenir à la prochaine saison.

[8] *Dast-âviz* désigne ce que l'on a à la main et peut s'entendre de deux manières : ou bien

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rien. Mon Dieu, passe outre à ce que nous avons mal agi ; fais-nous justice, car nous [en] sommes tout marris ! Mon Dieu, ne dis pas : « qu'avez-vous réalisé ? », car nous serions désespérés ; ne dis pas : « qu'avez-vous apporté ? », car nous serions disgrâciés ! Mon Dieu, donne-nous Ton aide, afin qu'en religion nous soyons confirmés ; donne-nous l'au-delà, afin que d'ici-bas nous ayons la nausée ; veille sur nous, afin que nous ne soyons pas accablés ; dans la Voie maintiens-nous, afin que nous ne soyons pas fourvoyés ! Mon Dieu, enseigne-nous, afin que de la religion nous sachions le secret ; éclaire-nous, afin que nous ne demeurions pas dans l'obscurité ; instruis-nous, afin que nous connaissions les bienséances de Tes décrets [1] ; donne-nous Ton aide, afin que nous ne restions pas dans le désert de la cupidité ! Toi, cajole-nous, puisque les autres ne peuvent le faire ! Donne à tous l'affranchissement du culte de soi-même ; donne à tous la connaissance de soi-même ! De la ruse de Satan, tous, protège-les ; contre la malice de la chair, tous, tiens-les éveillés ! Mon Dieu, donne-nous un cœur, qui Te soit toujours plus soumis [2] ; donne-nous une obéissance qui nous conduise au Paradis ! Donne-nous une science, où le feu de la passion ne brûle pas ; donne-nous une conduite [3], où l'eau de l'hypocrisie ne s'insinue pas ! Donne-nous des yeux, qui considèrent la puissance de Ton seigneuriage ; donne-nous un cœur, qui considère la bassesse de notre servage ; donne-nous une chair, qui se mette à l'oreille l'anneau de Ton esclavage ; donne-nous une âme, qui fasse prendre à la nature le poison de la sagesse en guise de breuvage ! Mon Dieu, agis Toi-même, car de ceux qui sont malades la santé ne saurait venir ; ouvre Toi-même, car de ceux qui sont accablés, aucun labeur ne saurait ouvrir [4] ! Mon Dieu, conseille-nous, car nous sommes bien dépourvus ; recueille-nous, car nous sommes tout abattus ! Mon Dieu, notre extérieur est affolé, notre intérieur

il s'agit d'un argument que l'on a à sa disposition ou d'un titre de propriété qui nous permet de réclamer quelque chose ; ou bien il s'agit du présent dont le pauvre homme prend soin de se munir pour que sa requête soit entendue d'un haut personnage, auprès duquel sans cela il n'aurait pas accès.

[1] C'est-à-dire apprends-nous la manière d'observer ce que tu as décrété dans les moindres détails, avec toute la délicatesse qui convient.

[2] M. à m. : « qui fasse croître l'obéissance » ou qui la multiplie.

[3] Ou « une science » si l'on conserve *'ilmī*.

[4] Ouvrir, c'est-à-dire donner une issue, donner le succès.

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le rêve [1] est plongé; notre poitrine est pleine de feu, nos yeux de larmes sont noyés; tantôt nous nous consumons dans le feu de notre poitrine, tantôt dans les larmes de nos yeux nous sommes submergés! Mon Dieu, si avec Tes amis je ne fais route à présent, finalement, au lieu d'arrivée, je ne serai pas même le chien des Sept Dormants [2]!

Qui vit de l'âme charnelle, se trouve exclu de la vraie Vie; qui donne son âme au Bien-aimé, c'est du Vivant, du Subsistant, qu'il tient sa vie. Si tu te proposes ce labeur, lève-toi et mets-toi à cheminer; n'emporte pas de provisions, et sur tes compagnons ne laisse pas ton attention s'arrêter; renonce à ton bien-être, et garde-toi de trop parler. Si mille lamentations ne sauraient me suffire, au temps où [de chagrin], la tête sur les genoux, je m'asseois, mille ménestrels ne sauraient tout à fait m'attendrir, au temps où je pense à Toi. Son amitié nous a enivrés et nous a libérés; Il nous en a donné un signe, en but Il nous l'a érigée [3]. Il fut un temps où je L'ai cherché, et je me suis trouvé moi-même; maintenant je me cherche, et je Le trouve Lui-même. Manger une bouchée d'aliment défendu, et d'un nom [4] se contenter, Dieu sait que c'est un deuil en vérité. Une épreuve qui tourne vers Lui tes préoccupations, vaut mieux qu'un bienfait qui détourne de Lui tes préoccupations. Toutes les jouissances sont dans le désagrément, et toute opulence dans le dénuement. Sache qui vit parfaitement : celui qui est anonyme en tout temps, qui en son cœur a le message de Dieu présent, qui a la mention de Dieu sur les lèvres [5] et dans le cœur constamment, celui pour qui ce monde est un guet-apens, et l'autre un bel agencement [6], et pour qui, comparé aux deux mondes, le Maître est plus excellent. Pour attendre, la force est nécessaire, et nous en sommes dépourvus; pour endurer, le répit est nécessaire, et nous en

[1] Ou encore : « dans le sommeil », ce qui semble cependant étrange dans le contexte.

[2] M. à m. : « le chien des gens de la caverne »; allusion au *Qoran*, 18, 18 et 22.

[3] Au cas où l'on maintiendrait *balā* au lieu de *bālā*, on pourrait traduire : « et il nous a donné l'épreuve pour but », ou encore : « et il a fait du but une épreuve », ou enfin, en lisant avec izāfèt : « et il nous a mis en butte à l'épreuve. »

[4] Peut s'entendre de deux manières : ou bien se contenter du titre de croyant, sans que l'on agisse selon les exigences qu'il comporte; ou bien se contenter d'un nom de chose permise que l'on aurait conféré pour la circonstance à l'aliment défendu (sens plus douteux).

[5] M. à m. : « sur la langue. »

[6] C'est-à-dire quelque chose d'harmonieusement ordonné, soit en soi-même, soit en rapport avec les épreuves de cette vie.

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sommes dépourvus. Il est interdit à l'esclave de servir autre que le roi; toi, fais-toi donc Son esclave, le monde entier sera un serviteur pour toi. As-tu vu quelqu'un de tué par les vicissitudes du temps? je suis celui-là; as-tu vu quelqu'un d'altéré en plein milieu d'un torrent? je suis celui-là. Toute montagne qui par Son amour n'a pas été élevée, n'est qu'un terrain plan; toute eau qui ne vient pas de l'océan de Sa bonté, n'est toute que sang.

Abū Maʿšar Balḫī [1] (que la miséricorde de Dieu soit sur lui), a dit : six choses me sont expédientes : deux pour la langue, deux pour le corps, et
65 deux pour le cœur. Ce qui, pour la langue, est expédient, c'est de mentionner la Divinité et de proférer de bonnes paroles; ce qui, pour le corps, est expédient, c'est d'obéir à la Divinité, et de cesser d'incommoder les gens; ce qui, pour le cœur, est expédient, c'est de respecter les ordres de Dieu et d'avoir compassion des gens.

Mon Dieu, de rien Tu peux tout créer, et à rien Tu ne saurais être comparé; quiconque dit « Tu as telle ou telle qualité », Tu es le Créateur de toutes ces qualités [2]! Mon Dieu, Tu m'as appelé faible, et c'est ainsi; tout ce qui vient de moi s'accorde à ceci.

70 Si envers Dieu tu es dans le besoin, ne moleste pas les saints [3]. Tu pratiques l'ascèse en vue d'une fin; alors, qui es-tu? dis-le donc une fois, au moins! Ne pratique pas le désaveu, le désaveu est misérable; il est proscrit de ce Royaume, celui qui de désaveu est coupable. Tiens [humblement] la tête basse, afin de n'être pas partout chassé; tiens ton idéal bien haut,

[1] Ǧaʿfar b. M. b. ʿUmar, célèbre astronome et astrologue, mort à Wâsit, le 28 Ramadan 272/885, plus que centenaire. Il commença par être traditionniste, et fut le rival d'al-Kindî. Vers l'âge de 47 ans, il se tourna vers l'astrologie, art dans lequel il excella et qui le fit connaître jusque dans le monde latin (sous le nom écorché d'Abulmasar). Il passa plus tard au service d'al-Muwaffaq. Ibn Ḫallikân nous vante ses capacités divinatoires, en nous contant une anecdote à ce propos. Brockelmann (*G. A. L.*, 1, p. 221-222 et Suppl.) donne les titres de nombreux ouvrages qui lui sont attribués. Cf. également *E. I.*, t. 1, p. 102.

[2] M. à m. : « quiconque dit : « Tu es comme ceci ou comme cela », tu es le Créateur de ceci et de cela. »

[3] Le mot *pîr* peut signifier aussi bien un vieillard qu'un maître; il est spécialement employé pour désigner le guide spirituel auquel le novice confie le soin de son âme (d'où notre traduction).

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

afin de ne te mêler à aucune indignité; aie bon naturel, afin d'être partout agréé [1]. Voici qu'Il te fait confidence, je ne suis que le truchement; ton âme est frappée par la flèche de Sa violence, moi je suis l'arc seulement. Si notre âme entreprend ce labeur, c'est chose convenable, car ce labeur donne à notre âme un surcroît de bonheur.

Mon Dieu, si Tu exprimes une volonté, nous ferons tout cela que Tu peux désirer; mais puisque toutes Tes volontés Tu les peux exécuter, de cet indigent privé de toute ressource que peux-Tu donc exiger?

A ceci tu sauras qu'une amitié convient, qu'au temps de la colère elle te prodiguera encore ses biens [2]. Si tu veux entrer, la porte est ouverte pour toi; si tu ne viens pas, Dieu n'a pas besoin de toi. L'amour frappa à la porte, et l'affliction s'exclama; j'ai frappé de la main à la porte de l'amour, advienne que pourra!

Je n'ai pas le pouvoir qu'il faut pour repousser Tes ordonnances [3]; je n'ai pas la langue qu'il faut, pour excuser mes déficiences!

Lorsque tu es dans la détresse, tu gardes ta stabilité; lorsque tes affaires prospèrent, tu tombes dans le péché [4]. La faute qui croît en vous-mêmes, n'en faites pas reproche aux autres. Ce n'est pas du mur que surgit la connaissance; mais le mur ne surgit pour nous qu'à la mesure de notre connaissance [5]. Si c'est la subsistance que tu veux, c'est dans l'anéantissement qu'elle a lieu; si c'est Celui qui subsiste que tu veux, c'est Dieu. Si de ton moi tu sais t'affranchir, à Dieu tu pourras t'unir. C'est être sans civilité que de présenter tout le temps des excuses; c'est être sans générosité, que de ne pas savoir agréer les excuses.

Mon Dieu, si ce n'était par Toi que ce travail a été entrepris, ce ne serait certes pas un compliment pour Ton amour, puisque Tu es mon ami! Si ce

[1] M. à m. : « porte la tête basse, afin de ne pas t'enfuir par chaque porte;... aie bon naturel, afin de te mêler à chaque porte.»

[2] Le véritable ami ne se laisse pas rebuter par notre mauvais caractère; il sait patienter et nous pardonner.

[3] C'est-à-dire les décrets de la prédestination.

[4] Cf. *Qoran*, 70, 20-21 : « L'homme a été créé avide, abattu quand le malheur l'atteint, insolent lorsque quelque bien lui arrive.»

[5] Cela pourrait s'entendre aussi de la connaissance créatrice. Il faudrait alors traduire : « mais le mur ne surgit qu'à la mesure de la connaissance que Dieu en a.»

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

85 n'était de Toi que ce discours s'est enquis, quand donc le fils d''Imrân[1] se lèverait-il pour quémander l'« arinî »[2] ?

Ainsi se termine le Livre Divin, dont le commensal de la Majesté du Créateur, Ḫʷāǧè ʿAbd Allah Anṣārī, est l'auteur (que Dieu sanctifie l'intime de son cœur et lui donne le salut en abondance !).

[1] Sans doute Anṣārī entend-t-il se désigner lui-même par cette expression.

[2] Allusion au *Qoran*, 7, 143 : « Lorsque Moïse arriva à l'heure convenue et que Dieu lui eut parlé, il dit à Dieu : Seigneur, *fais-moi voir !* je regarde vers toi. » Ceci rappelle le si beau vers du poème qui se trouve habituellement au début des *Munāǧāt* : « J'ai vu des centaines de milliers, tout comme Moïse ennivrés, redisant en tous lieux « Seigneur, fais-moi voir ! », allant en quête de la vision ! ».

ضد هزاران همچو موسی مست در هر گوشهٔ — رب ارنی گو شده دیدار جویان آمده

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

S. de Beaurecueil, *L'Ilāhi-Nāmè.*

BIFAO 47 (1948), p. 151-170 Serge de Beaurecueil
L'Ilahi-Namè de Hwagè 'Abdallah Ansari [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net